

Une légère pluie tombe sur le camp de réfugiés. Le froid s'infiltré partout. Des enfants jouent dans la boue. L'ennui sévit. Il y a beaucoup de malades – et peu d'aide. Le Dr Saltzman et son épouse étaient sur place.

## Leurs dans l'obscurité

**Dr. Samuel Saltzman**  
Chef de projets du CACP

La terreur et les atrocités de l'État Islamique ont jeté l'immense majorité des habitants de Kobané sur les routes de l'exil. Ils ont trouvé refuge dans la ville turque la plus proche, Suruc.

### Doublement de population – deux fois plus de problèmes

« La population de notre ville a doublé en seulement deux mois », m'informe le maire adjoint de la ville de Suruc. Ils ont construit des camps, fournissent de la nourriture et de l'eau aux réfugiés, mais aucun soin médical. « Nous avons besoin de votre aide. »

Accompagnés de notre traducteur kurde, ma femme et moi visitons le camp pour assister les personnes les plus sévèrement traumatisées. « Nous habitons à Kobané et y avons été témoins d'atrocités inimaginables. Mon fils aîné a été tué ; je n'ai aucune nouvelle de mon mari parti combattre L'EI. » Un destin partagé par tant d'autres.

Dans les tentes, entassés les uns sur les autres : des femmes, des personnes âgées, des handicapés, des blessés et bien sûr une flopée d'enfants de tous âges. Beaucoup sont malades: diarrhée, grippe, bronchites, pneumonies. Rien à attendre des conditions dans lesquelles doivent vivre ces gens. « L'hiver arrive et ils n'ont rien pour se chauffer », explique mon traducteur. Nous transformons l'une des tentes en cabinet médical et démarrons

les consultations. Nous nous concentrons sur les cas les plus lourds : les blessés de guerre. Le soir, nous visitons encore quelques familles avec de nombreux enfants malades dans des garages et des entrepôts.

### Lumière et espoir

Le lendemain, nous nous rendons dans des villages kurdes situés le long de la frontière, où bien des réfugiés sont hébergés par des proches qui habitent du côté turc. Même eux n'ont pas accès à une aide médicale, à l'exception des quelques cas les plus urgents.

La détresse des réfugiés est immense : ils ont dû abandonner leurs maisons, leurs terres et leurs biens pour sauver leur vie. Ils vivent maintenant sous des tentes en plastique dans la boue ou du gravier. Le CACP apporte son aide sous forme de nourriture et d'habits, et de consultations médicales interminables dans des conditions extrêmes. Beaucoup nous racontent leur souffrance. La population des camps est surprise de cette aide gratuite, et désire en savoir plus sur nos motivations. Et ils écoutent volontiers lorsque nous leur partageons notre foi et sont reconnaissants quand nous prions pour eux.



Les jours suivants, je reprends mes visites afin de suivre certains patients et leur donner les médicaments nécessaires – en vrac avec la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. En parallèle, ma femme Elisabeth parcourt le camp : les enfants reçoivent eux aussi volontiers la Bonne Nouvelle guérissante et libératrice de Jésus. Elle prend aussi le temps d'écouter les femmes et de prier avec elles.

La misère des réfugiés est énorme, et les perspectives obscures. Le soutien humanitaire, médical et spirituel que nous leur donnons est leur seule lumière. ■